

Contraintes discursives sur l'émergence du sens procédural de la construction mirative : [il n'est pas jusqu'à SN + relative négative]

Roxana Voicu

Université de Bucarest

roxana.voicu@lils.unibuc.ro

Résumé. La construction [il n'est pas/il n'y a pas jusqu'à SN+ relative négative] subit une spécialisation fonctionnelle dans le marquage du focus étroit, déterminée par la composante mirative associée à *jusqu'à*, réanalysé comme particule scalaire-additive. Nous poursuivons une modélisation du discours qui met au jour une hiérarchie des topiques à l'intérieur d'une unité discursive complexe pour montrer que la construction mirative marque la clôture du topique, ce qui reflète le rôle de clôture d'un ensemble que joue l'associé de *jusqu'à*. La présence en position de focus de la construction mirative d'un constituant relié par un rapport partie/tout à un ensemble contextuellement saillant explique la relation asymétrique, de subordination, qu'elle établit en tant qu'unité discursive par rapport à l'unité discursive contenant le tout.

Introduction

L'étude de la structure informationnelle et celle de la cohérence discursive renvoient à des paliers différents de l'analyse linguistique. La structure informationnelle est confinée au niveau de la phrase à l'intérieur de laquelle elle opère une segmentation fonctionnelle reflétant les hypothèses du locuteur sur les connaissances que l'interlocuteur possède au moment de l'énonciation, ce qui se traduit par le marquage formel de l'information déjà connue en opposition avec l'information nouvelle. Cela suppose en outre que la structure de la phrase est pragmatiquement motivée si bien que le rapport entre la forme de la phrase et sa fonction dans le discours fait l'objet d'une convention grammaticale (Lambrecht 1994 : 5). Une illustration de l'expression conventionnelle de ce marquage est fournie par les clivées qui font correspondre à une structure bi-phrastique un pré-découpage en focus et arrière-plan. Dans ces cas-là, la structure syntaxique est seule responsable de la modulation du flux communicatif. Nous montrerons dans la suite qu'un patron syntaxique similaire sert à marquer la division de la phrase en focus et arrière-plan et que l'expression conventionnelle qu'il acquiert suite à un processus de grammaticalisation est due à la contribution de cette construction à la cohérence discursive. Ce patron syntaxique partiellement figé revêt la forme : *il n'est pas/il n'y a pas jusqu'à SN + relative négative*, illustrée en (1). Les deux places libres accueillent l'associé de *jusqu'à*, représentant le contenu focalisé, et la phrase relative, représentant l'arrière-plan :

- (1) a. Tout le monde empiète sur un malade, prêtres, médecins, domestiques, amis, [il n'y a pas jusqu'à sa garde qui ne se croie en droit de le gouverner]. (Vauvenargues, *Réflexions*, 1747)
b. Même sa garde se croit en droit de le gouverner.

À première vue, (1a) partage les propriétés reconnues aux clivées (Lambrecht 2001) : (i) une structure bi-phrastique sous la forme d'une matrice existentielle enchâssant une relative et (ii) l'existence d'un équivalent mono-phrastique (illustré en (1b)), qui ne modifie pas les conditions de vérité de la phrase. Pourtant, à la différence des clivées traditionnellement recensées, la focalisation d'un constituant en (1) n'est pas la contribution de la structure en elle-même mais d'une instruction pragmatique associée à *jusqu'à*

marquant son associé comme le membre le plus inattendu à l'intérieur d'un ensemble précédemment établi. En marquant son associé comme étant contraire aux attentes, *jusqu'à* sera analysé comme un marqueur miratif, d'où l'étiquette de construction mirative que nous attachons au patron syntaxique illustré en (1). Nous utilisons l'étiquette de construction indépendamment du cadre théorique des Grammaires de constructions, dans la mesure où notre intérêt dans la présente étude est de montrer que les relations discursives sont responsables de la modulation de la structure informationnelle au niveau de la phrase. Les relations rhétoriques appréhendent la fonction pragmatique d'un fragment de discours par rapport aux autres tout en rendant compte de la structure hiérarchique du texte (Mann et Thompson 1988, Asher 1993). Plus précisément, le rapport « partie-de » qui relie l'associé de *jusqu'à* à un ensemble contextuellement saillant est une instanciation parmi d'autres de la relation d'Élaboration (Mann et Thompson 1988, Asher 1993). Nous montrons que *jusqu'à* marque l'extension d'un ensemble clos, signalant la clôture épistémique de cet ensemble et que cette fonction se projette au niveau discursif dans la mesure où la construction mirative marque la clôture du topique (Van Kuppevelt 1995a), signalant en même temps la fin d'une unité discursive complexe.

Le patron syntaxique auquel nous renvoyons sous l'étiquette de construction mirative est recensé dans les dictionnaires et les ouvrages normatifs mais les renvois à celui-ci dans les ouvrages théoriques sont épars, se bornant à relever un aspect ou l'autre de cette construction, comme la valeur de négation associée à *ne* qui figure dans la relative, à la différence du *ne* explétif dans Muller (1978). Notre propos est de remédier à l'absence de description théorique en étudiant la structure informationnelle de la construction mirative à partir de sa place et de sa fonction dans le discours. L'avantage de cette méthode selon Riester *et al.* (2018) est de donner accès à la structure informationnelle indépendamment de la forme de la phrase. L'enjeu en est d'éviter la circularité qui intervient quand des critères formels (prosodie ou ordre des mots) signalent des relations pragmatiques servant par ailleurs à expliquer des propriétés syntaxiques ou prosodiques. La méthode évoquée met au jour la structure hiérarchique du discours à partir de l'identification des topiques discursifs (Van Kuppevelt 1995a, b) ou questions en discussion (Roberts 2012, Riester *et al.* 2018, 2019). Une telle heuristique régit la cohérence des échanges en marquant une contribution conversationnelle comme appropriée sur le plan pragmatique étant donné la question en discussion (Roberts 2012) ; pour le propos de notre analyse, cette heuristique régit la cohérence discursive à partir de l'hypothèse que toute question induite explicitement ou implicitement représente le topique discursif et que ce topique se poursuit tant que la question n'a pas reçu de réponse satisfaisante. C'est par rapport à une telle démarche que la construction mirative assume la fonction de marquer la clôture du topique discursif. La description du corpus dans la première section donne un aperçu de la fréquence de la construction mirative à partir de l'alternance entre *être/y avoir* dans la phrase matrice et explique le recul en diachronie de la variante avec *y avoir* par sa concurrence avec la clivée énumérative. La deuxième section retrace l'émergence de la construction mirative à partir de la construction existentielle négative enchâssant une relative négative en montrant que l'équivalent mono-phrastique en (1b) est à mettre en rapport avec la proposition affirmative impliquée par la double négation logique. La composante mirative est associée à *jusqu'à* en tant qu'implicature conventionnelle suite à un processus de réanalyse de la préposition complexe *jusqu'à* en particule scalaire-additive. Nous étudions la contribution mirative de *jusqu'à* en parallèle avec celle de *même*, qui par ailleurs figure dans la paraphrase mono-phrastique, pour montrer que sa distribution est restreinte aux contextes affirmatifs et qu'elle entraîne une lecture distributive du prédicat. *Jusqu'à* marque l'extrémité d'une échelle en signalant par là une proposition plus informative que ses alternatives ordonnées sur l'échelle pragmatique. Kay (1990) a montré qu'une échelle pragmatique est compatible avec une échelle argumentative et que la justification pour marquer une proposition comme étant plus informative qu'une autre réside dans l'emploi rhétorique qu'on en fait en la signalant comme un argument plus fort en faveur d'une conclusion que les arguments fournis contextuellement. Nous intégrons cette dimension rhétorique à une segmentation du discours fondée sur une hiérarchie de topiques identifiés à l'aide de questions super-ordonnées/questions subordonnées. A cet effet, nous adoptons la suggestion de Gast et Van der Auwera

(2011) pour formuler la question qui domine la construction mirative comme une question scalaire. A la différence des auteurs cités, nous rattachons cette question scalaire à une analyse argumentative selon laquelle la construction mirative introduit l'argument le plus fort à l'appui d'une conclusion. Dans la troisième section nous montrons que l'organisation hiérarchique des topiques discursifs est appréhendée par la relation rhétorique d'Élaboration (Mann et Thompson 1988) selon laquelle la construction mirative joue le rôle de phrase élaborante, à ce titre subordonnée à un noyau, ou phrase élaborée.

1 Description du corpus

La présente étude s'appuie sur un corpus entièrement littéraire, extrait de Frantext. Nous l'avons recueilli en utilisant une recherche simple lancée à partir de [il n'est pas jusqu']/[il n'y a pas jusqu'] et en poursuivant trois instanciations pour chacun des patrons syntaxiques, résultant de la variation du temps verbal du verbe existentiel (présent, imparfait, passé simple). Dans l'ensemble, nous avons 326 occurrences pour [il n'est pas jusqu'à SN + phrase relative négative] et 157 pour [il n'y a pas jusqu'à SN + phrase relative négative]. Cette fouille nous permet de retracer l'émergence de cette construction au 16^e siècle pour la variante avec *être* et au 17^e siècle pour la variante avec *y avoir*. La variante comportant *être* dans la matrice existentielle au présent augmente constamment au fil des siècles : 17 occurrences au 17^e siècle, 17 occurrences au 18^e siècle, 51 occurrences au 19^e siècle et 113 occurrences au 20^e siècle. La variante comportant *il y a* atteint son pic au 18^e siècle, avant d'enregistrer une régression nette : 12 occurrences au 17^e siècle, 46 au 18^e siècle, 39 au 19^e siècle et 3 occurrences au 20^e siècle. L'alternance entre les deux verbes dans la matrice existentielle montre que l'origine de cette construction est à chercher dans les phrases existentielles négatives enchâssant une relative négative. Deux raisons expliquent le fait que la variante avec *être* l'emporte sur la variante avec *avoir* : (1) on invoque couramment la vacuité sémantique de *être* pour expliquer le rôle que ce verbe joue dans l'émergence des clivées en *c'est* tandis que *y avoir* véhicule un sens de localisation, ne serait-ce qu'une localisation à l'intérieur d'une série ; (2) la variante avec *y avoir* est entrée en concurrence avec la clivée énumérative. Cette dernière a été théorisée par Lambrecht (2001, 2002) en rapport étroit avec les emplois dits de liste de la construction existentielle. Dans la famille abondamment discutée des clivées en *y avoir*, la clivée énumérative instancie le type à focus étroit, alors que le type de clivée couramment relevé dans les analyses est celui à focus large. L'emploi de liste renvoie à la fonction communicative qu'assume la clivée énumérative en rendant une entité disponible pour le rôle qu'elle joue dans la proposition exprimée par la relative, illustré par (2) :

(2) Je crois qu'on a appelé tout le monde. - Non, il y a encore Mary et John qu'on doit appeler. (Lambrecht (2002 : 200)).

Nous ne poursuivons pas plus avant le parallèle entre la construction mirative et la clivée énumérative car il dépasse notre propos dans la présente étude.

2 L'émergence du sens procédural de la construction mirative

Notre hypothèse est que la construction mirative est issue de la construction existentielle négative dont le pivot est un négatif indéfini et la coda, une relative négative. Cette construction existentielle à double négation implique une proposition universelle, ce qui explique l'équivalent mono-phrastique de (1). Sur le plan rhétorique, l'expression d'une affirmation à travers la négation de son contraire correspond à la définition de la litote (Horn 1989) : en l'occurrence, ce rapport de contrariété s'établit entre la proposition universelle contenant le quantifieur universel *tous* et celle contenant le négatif indéfini *pas un(e) N, personne, rien*. La construction mirative est très probablement un résultat du processus de stéréotypage rhétorique qu'a connu la litote. Hoeksema (1998) appréhende par « stéréotypage rhétorique » la conventionnalisation des aspects pragmatiques et le renforcement pragmatique auquel donne lieu la litote

en exprimant une assertion emphatique justifie une telle description. Une particularité structurale de la matrice existentielle est l'adjonction au pivot de *depuis SN jusqu'à SN* ou uniquement *jusqu'à SN* dont la fonction est de confirmer le parcours de la classe dans son extension. Cet adjectif est passablement mobile dans la phrase, comme le montrent (3) et (4) :

- (3) Depuis M. de Villefort jusqu'à M. de Debray, il n'y a pas un de vos amis qui n'ait tremblé devant moi. (Dumas, *Le comte*, 1846)
- (4) Il n'y a pas un catholique, jusques aux jésuites mêmes, qui ne le reconnaisse pour orthodoxe. (Pascal, *Lettres provinciales, Lettre XVIII*, 1657)

Pour expliquer la structure qu'a la construction mirative, il convient de faire deux hypothèses : l'adjectif *jusqu'à SN* suit le pivot dans la phrase existentielle, comme en (4) ci-dessus ; ce constituant reçoit l'accent, ce qui expliquerait l'attachement de la relative à l'associé de *jusqu'à*. La présence de *même* ou *lui-même* postposés au nom semble confirmer cette hypothèse. Les études portant sur la distribution de *lui-même* (Cortel et Van Peteghem 2015, parmi d'autres) ont montré qu'il est associé aux structures syntaxiques marquant le focus étroit : structures énumératives, restrictives, clivées, comparatives et oppositives. La construction mirative s'inscrit dans cette liste, comme le suggère (5), en raison de sa parenté fonctionnelle avec les clivées à focus étroit :

- (5) Telle est en France la prostitution de la presse qu'il n'y a pas jusqu'aux censeurs eux-mêmes qui ne s'en fassent une arme pour vexer leurs ennemis ou favoriser leurs amis. (Marat, *Les Pamphlets*, 1789)

Le changement du site d'attachement de la relative entraîne l'omission du pivot, étant donné que l'existence de la classe dénotée par le pivot peut être récupérée car l'associé de *jusqu'à* renvoie au membre le plus inattendu de cette classe. En (4), le pivot de la matrice existentielle évoque l'ensemble de référence (la classe des catholiques) à l'intérieur duquel l'ordre des jésuites est présenté comme le moins susceptible de défendre des opinions assumées par les jansénistes en raison de l'hostilité qu'ils se vouent. En tout état de cause, à partir de (4) on obtient, au prix de l'omission du pivot dans la matrice existentielle, la construction mirative de (6) :

- (6) Il n'y a pas jusqu'aux jésuites mêmes qui ne le reconnaissent pour orthodoxe.

A la différence de la relative négative enchâssée dans une matrice existentielle négative, qui est une relative restrictive, la relative dans la construction mirative peut avoir comme antécédent un nom propre, ce qui exclut d'emblée sa lecture restrictive. La relative *qui ne redoute ma compagnie* assume une fonction prédicative en (7) :

- (7) Disais-je en moy-mesme que chacun craint d'estre avec une personne malheureuse ! Il n'est pas jusqu'à Darinée que j'ay nourrie avec tant de démonstration de bonne volonté qui ne redoute ma compagnie. (Urfé, *L'Astrée*, 1627)

Les changements structuraux que subit la matrice existentielle négative enchâssant une relative négative en tant que construction-source entraînent une perte de la compositionnalité pour la construction-cible, la construction mirative. D'abord, l'absence d'un pivot négatif dans la portée de la négation n'explique pas pourquoi les deux négations s'annulent. Ensuite, la phrase relative est attachée à un SN qui sert d'antécédent pour un pronom relatif ; force est de remarquer que cet antécédent du pronom relatif dans la construction mirative n'est pas uniquement le SN mais *jusqu'à SN*, étant donné la paraphrase mono-phrastique qui a recours systématiquement à *même*. Cela est possible dans la mesure où *jusqu'à* donne lieu à une inférence selon laquelle son associé est le moins susceptible de vérifier une propriété, à partir de laquelle nous argumenterons en faveur de la réanalyse de la préposition *jusqu'à* en particule scalaire-additive. La construction mirative assume la fonction d'une clivée spécificationnelle en assignant une valeur à une variable dans une proposition ouverte, correspondant au contenu de la relative. Par proposition ouverte on désigne une proposition non saturée ou sémantiquement incomplète : elle est représentée en (7) par *x ne*

redoute ma compagnie alors que la valeur associée à *x* est *jusqu'à Darinée*. Le patron syntaxique partiellement figé *il n'est pas/n'y a pas jusqu'à SN + relative* représente donc une construction pragmatiquement motivée qui fait correspondre à la structure bi-phrastique une division de la phrase au niveau de la structure informationnelle est focus/arrière-plan. C'est en raison de cette motivation pragmatique que nous prêtons à la construction mirative un sens procédural, ce par quoi nous comprenons une modulation particulière du flux communicatif. En d'autres mots, la construction mirative assume la fonction discursive d'une clivée dont le foyer est un SN (toutefois *jusqu'à SN*, le SN étant l'associé d'une particule scalaire-additive) et dont la relative est introduite par des pronoms qui reflètent une large variété de fonctions syntaxiques du constituant extrait. En (8), l'élément manquant dans la relative est le complément du nom *beautés* (*les beautés du corps*), d'où la forme *dont* du pronom extrait. On serait pourtant bien en peine de reconstruire le constituant extrait par relativisation dans sa position de base en (8) car cela donnerait **Augustin ne détaille complaisamment les beautés jusqu'au corps* alors que la paraphrase adéquate est rendue sous (8b) :

(8) Il n'est pas jusqu'au corps lui-même dont Augustin ne détaille complaisamment les beautés. (Gilson, *L'esprit*, 1932)

b. Augustin détaille complaisamment les beautés du corps même.

La spécialisation fonctionnelle de la construction mirative comme clivée à focus étroit est due aux instructions pragmatiques fournies par *jusqu'à* qui font l'objet de la section 2.1.

2.1 La composante mirative de *jusqu'à*

L'étude de la mirativité est associée à l'expression de la surprise et s'intéresse principalement aux moyens grammaticalisés à cet effet, ce qui en fait un sujet de prédilection dans les études typologiques. Selon Aikhenvald (2012), la mirativité recouvre des effets de sens variés : l'expression de la surprise, précédemment évoquée, mais aussi l'expression de ce qui est contraire aux attentes du locuteur ou de l'interlocuteur, l'information nouvelle pour le locuteur ou l'interlocuteur. *Even* et son équivalent français *même* sont régulièrement mis à l'honneur en tant que codification grammaticale de la mirativité (Zeevat 2009) bien que le statut de cette instruction ainsi que sa modélisation varient d'un auteur à l'autre. Nous souhaitons étoffer cette liste en y ajoutant *jusqu'à* sous sa lecture scalaire-additive, ce qui nous engage à une brève comparaison entre les deux, d'autant plus utile que *même* figure dans la paraphrase monophrastique de la construction mirative plutôt que *jusqu'à*. Une condition pour une telle comparaison est que les deux partagent une nature commune, ce qui nous amène à invoquer un procès de réanalyse de la préposition complexe *jusqu'à* en particule scalaire-additive. Le sens d'aboutissement de la préposition spatiale *jusqu'à* marquant l'extension du déplacement est recruté pour marquer l'extension d'un ensemble ordonné depuis le membre le plus susceptible d'exprimer la propriété dénotée par le prédicat jusqu'au membre le moins susceptible de le faire. Un procès de réanalyse similaire est invoqué par Visconti (2005) pour la préposition italienne *perfino* à laquelle l'auteur prête une valeur de particule scalaire-additive à partir de l'hypothèse que le parcours de tous les points jusqu'au dernier sur une ligne spatiale/temporelle est projeté comme un parcours de valeurs sur une échelle pour marquer son point final (Visconti 2005 :246). Le phénomène de subjectivisation (Traugott 2010) rend compte de la direction de cette évolution diachronique de *jusqu'à* (sens spatial > sens temporel > particule scalaire-additive) qui se poursuit de façon à permettre l'expression de l'attitude du locuteur envers le contenu propositionnel, en l'occurrence l'expression de la surprise. L'aboutissement de ce processus de réanalyse est la perte du statut prépositionnel de *jusqu'à*, signalée par l'occurrence de *jusqu'à* SN en position de sujet en (9) ou d'objet direct :

(9) Où il (l'orateur) est passé, les paroissiens ont déserté ; jusqu'aux marguilliers ont disparu. (La Bruyère cité par le *Dictionnaire Littré*)

Le processus de réanalyse de *jusqu'à* a vraisemblablement débuté dans le contexte d'une phrase universelle, ce qui est à mettre en rapport avec deux conditions qui pèsent sur l'expression de la totalité : l'exigence d'un domaine de quantification borné et la structuration interne partitive de ce domaine (Kleiber 1998). C'est en rapport avec cette première propriété que nous avons mentionné précédemment la contribution de l'adjectif *jusqu'à* SN à confirmer le parcours dans son extension d'une classe contextuellement saillante. La configuration syntaxique alternative qui consiste à marquer les bornes d'un ensemble à travers *depuis* SN *jusqu'à* SN comme en (10) ne permet pas de remplacer *jusqu'à* SN par *même* mais elle nous permet en revanche d'explicitier l'émergence d'une instruction d'ordre à partir d'une modélisation scalaire, selon une dimension sémantique fournie contextuellement.

(10) Tous, depuis le pape jusqu'aux derniers du peuple, portaient des cierges que le landgrave avait distribués au peuple. (Montalembert, *Histoire*, 1836)

La modélisation scalaire de Kay (1990) nous permet de poser l'associé de *depuis* comme origine sur une échelle alors que l'associé de *jusqu'à* représente l'élément le plus éloigné par rapport à cette origine. Pour une dimension sémantique donnée, l'origine représente l'élément situé le plus bas sur une échelle : si toutes les propositions obtenues en remplaçant l'élément-origine par les autres éléments de l'ensemble sont vraies, alors la proposition contenant l'élément-origine est vraie. Pour introduire l'instruction scalaire, il suffit d'établir une relation binaire entre deux éléments d_i et d_j associés à une dimension sémantique, telle que $P(d_i)$ implique $P(d_j)$ si d_j est situé plus bas sur l'échelle que d_i (Kay 1990 : 64). On comprend facilement que, pour un élément, être situé plus bas sur une échelle revient à être plus proche de l'origine. En (10), la dimension sémantique est l'observation des rites religieux lors d'une procession : le pape en tant que chef de l'église est tenu de les respecter, il correspond donc à l'origine ; *les derniers du peuple* représentent la catégorie la plus éloignée de l'origine, d'où l'emploi de ce constituant comme associé de *jusqu'à* : si cette catégorie vérifie la prédication, alors tous les autres membres de l'ensemble la vérifient. Il existe un désaccord notoire dans la littérature quant au type d'échelle associé à *même*. Dans Kay (1990), la dimension sémantique est fournie par le contexte et la construction de l'échelle exploite la maxime de quantité de Grice qui enjoint de maximiser l'informativité. Ceux qui associent à la lecture scalaire de *même* une dimension évaluative défendent l'hypothèse que la particule joue un rôle dans le choix de l'échelle en lui associant une échelle de probabilité sur laquelle la proposition contenant *même* SN (ou proposition-hôte) est la moins probable. C'est par rapport à cette échelle de probabilité que nous avons décrit précédemment l'associé de *jusqu'à* SN comme étant le moins susceptible de vérifier la propriété dénotée par le prédicat. En raison de la description de l'associé de *jusqu'à* comme étant inattendu, surprenant ou, à tout le moins, particulièrement remarquable, nous associons cette particule à l'expression de la mirativité, à l'instar de *même*. Cette composante représente un aspect non-vériconditionnel du sens, auquel nous prêtons le statut d'implicature conventionnelle en suivant l'analyse de König (1991) pour la composante évaluative attachée à *even*. König (1991) attribue aux implicatures conventionnelles un statut déictique dans la mesure où elles expriment une relation entre un aspect du contexte et une forme linguistique. Cet aspect déictique les distingue des présuppositions envisagées selon une approche sémantique comme un contenu véhiculé par l'énoncé, indépendant de l'énonciation. La propriété précédemment évoquée des implicatures conventionnelles les rend aptes à l'expression des attitudes dont l'attribution à une source est une affaire de contexte. En (11), la croyance selon laquelle John est le prisonnier le plus dangereux peut être attribuée au directeur ou au locuteur :

(11) The warden told the guard to let even Jones through the gate. (König 1991 : 67)

Le directeur a dit au gardien que même John pouvait passer.

La contribution de *jusqu'à* est pragmatique au même titre que celle de *même* dans la mesure où son sens consiste en conditions d'emploi qui doivent être vérifiées dans le contexte. L'inférence selon laquelle le contenu propositionnel que *jusqu'à* a dans son domaine, en (12) *Les marguilliers ont disparu*, est contraire aux attentes est une telle condition qui préside à l'emploi de cette particule.

- A. Le contenu projeté par *jusqu'à* n'est pas ciblé par les confirmations ou les réfutations. En enchaînant *c'est vrai* ou *ce n'est pas vrai* à la seconde phrase en (12), on confirme ou nie le contenu asserté et non pas l'inférence selon laquelle les marguilliers sont les moins susceptibles de quitter l'église :

(12) Où il (l'orateur) est passé, les paroissiens ont déserté ; jusqu'aux marguilliers ont disparu. (La Bruyère cité par le *Dictionnaire Littré*)

- B. Le test de l'implication. König (1991) s'appuie sur ce test pour montrer que l'inférence selon laquelle l'associé de *even* est le moins susceptible de vérifier la propriété dénotée par le prédicat n'est pas une présupposition sémantique mais une implicature conventionnelle. Chaque fois que A présuppose B, le locuteur ne peut pas énoncer A et laisser ouverte la possibilité non-B : *peut-être non-B*, *et/mais* A représente dans ce cas une contradiction. Néanmoins, un tel enchaînement n'est pas incongru en (13c) repris à König (1991 : 51) :

(13) a. Even John sang along with a choir.

b. John is the least likely person to sing along with a choir.

c. Maybe John is not the least likely person to sing along with a choir, but even John sang along with a choir.

(14) illustre l'application de ce test sur (12), engendrant un enchaînement valide comme dans l'exemple précédent :

(14) Peut-être que les marguilliers ne sont pas les moins susceptibles de disparaître mais jusqu'aux marguilliers ont disparu.

Un évaluateur anonyme me signale que l'insertion de la construction mirative dans ce contexte affecte l'acceptabilité de la phrase. La raison en est peut-être la lecture universelle associée à la litote dont la construction mirative est dérivée, plus précisément cette lecture universelle figurerait à titre de condition d'emploi (on comprendrait la construction mirative en (14') comme *tout le monde a disparu, même les marguilliers*.)

(14') ?Peut-être que les marguilliers ne sont pas les moins susceptibles de disparaître mais il n'est pas jusqu'aux marguilliers qui n'aient disparu.

- C. Le test de l'annulation de la composante mirative donne lieu à une phrase incongrue :

(15) *Jusqu'aux marguilliers ont disparu mais je ne suis pas surprise qu'il en soit ainsi.

Il convient de remarquer que les tests évoqués plus haut (à l'exception du test de l'implication) ne donneraient pas des résultats sensiblement différents si l'on attribuait à la composante scalaire le statut de présupposition, comme un évaluateur anonyme le souligne. Nous n'avons pas encore discuté la composante additive de *même*. Celle-ci est appréhendée par une présupposition existentielle : *Même Pierre est venu* présuppose que quelqu'un d'autre que Pierre est venu. La présence de cette présupposition existentielle est une propriété partagée par les particules additives et les particules scalaires-additives. Ce qui fait la différence entre les particules additives comme *aussi* et les particules scalaires-additives comme *même*, c'est que les premières doivent vérifier cette présupposition existentielle (au moins une proposition alternative est fournie par le contexte) alors que les secondes lexicalisent l'instruction de l'accommoder (Tovena 2007), donc l'existence des alternatives est obtenue par inférence. Nous mentionnons en passant que l'implicature scalaire (ou la présupposition scalaire, selon une tradition dominante) a une force quantificationnelle universelle : la proposition-hôte est plus forte (au sens de plus informative) que toutes les alternatives ordonnées sur une échelle, avec la précision que l'ensemble sur lequel on quantifie est contextuellement restreint et que l'associé de *même* ou *jusqu'à* ne renvoie pas nécessairement à un point final inhérent.

Nous avons fait précédemment l'hypothèse que l'émergence de l'inférence selon laquelle l'associé de *jusqu'à* est l'élément le moins susceptible de vérifier une propriété s'est produite dans le contexte d'une phrase universelle. Nous nous appuyons sur cette contiguïté de *jusqu'à* avec la phrase universelle pour expliquer, cette fois-ci, les différences dans sa distribution par rapport à *même* :

A. A la différence de *même*, *jusqu'à* n'est pas légitimé dans une phrase négative.

- (16) a. J'aimais jusqu'à ses pleurs que je faisais couler. (*Le dictionnaire Littré*)
b. *Je n'aimais pas jusqu'à ses pleurs que je faisais couler.

L'explication est à chercher dans la propriété de la négation d'inverser la direction des inférences sur une échelle (dans notre cas, une échelle de probabilité) si bien que l'élément qui est envisagé comme étant le moins susceptible de vérifier une propriété dans une phrase affirmative devient l'élément le plus susceptible de le faire dans une phrase négative. Le comportement de *même* dans la portée de la négation illustre cela : *Jean a même invité Marie* entraîne l'implicature conventionnelle selon laquelle *Marie* est la personne la moins susceptible d'être invitée alors que *Jean n'a même pas invité Marie* entraîne l'implicature conventionnelle selon laquelle *Marie* est la personne la plus susceptible d'être invitée. La spécificité de *jusqu'à* par rapport à *même* est que le sens de la préposition dont la particule scalaire est issue et le contexte (représenté par la phrase universelle) ont contribué conjointement à l'émergence de l'inférence selon laquelle l'associé de *jusqu'à* est le moins susceptible de vérifier une propriété : cette inférence, toute pragmatique à l'origine, calculée en exploitant le principe de la pertinence, s'est par la suite conventionnalisée et préside à son emploi en tant que particule scalaire-additive.

B. Les échelles dont les membres sont mutuellement exclusifs sont d'emblée exclues.

Une deuxième conséquence de l'émergence de la composante évaluative de *jusqu'à* dans le contexte d'une phrase universelle est la lecture distributive du prédicat. Nous vérifions cette lecture distributive par la présence de *chaque/chacun* comme en (7), la distributivité étant comprise comme « l'application d'un prédicat aux membres ou sous-ensembles d'un ensemble ou groupe ou aux parties d'une entité » (Champollion 2015). *Jusqu'à* est donc incompatible avec une échelle dont les membres s'excluent mutuellement comme dans l'exemple de Rullmann (1997 : 45) ci-dessous, avec les alternatives *assistante*, *maître de conférences*, *professeur des universités*.

- (17) Is Claire an assistant professor ?
Claire est-elle assistante ?
No, she's even an associate professor.
Elle est même maître de conférences. / *jusqu'à maître de conférences.

Nous argumenterons dans la section suivante que l'instruction scalaire associée à *jusqu'à* se laisse exploiter sur le plan argumentatif dans la mesure où les alternatives sur l'échelle constituent autant d'arguments ordonnés pour légitimer une conclusion.

2.2 Le marquage de la clôture épistémique par *jusqu'à* et le marquage de la clôture du topique vont de pair

Nous menons dans cette section une analyse discursive qui montre que la construction mirative sert à marquer la clôture du topique et qu'elle reflète en cela le rôle de clôture épistémique attribué à *jusqu'à*, à l'instar de *even* (Kay 1990, Mari et Tovenà 2006). Une telle analyse s'appuie sur l'hypothèse que la cohérence du discours est déterminée par son organisation hiérarchique en topique/commentaire (focus) (Van Kuppevelt 1995a,b). L'heuristique convoquée pour identifier le topique discursif a recours à des questions qui appréhendent la notion de topique comme étant dynamique et dépendante du contexte (Van

Kuppevelt 1995a, b, Roberts 2012, Riester *et al.* 2018). Une telle approche conduit à envisager chaque unité discursive comme une réponse à une question explicite ou implicite. Rendue opérationnelle par les travaux de Van Kuppevelt (1995 a, b), cette méthodologie a été affinée notamment dans les travaux de Roberts (2012) qui utilise l'étiquette de question en discussion. La formulation des questions en discussion est contrainte par quelques principes (Riester *et al.* 2018, 2019) : (i) le principe de la congruence stipulant que la question en discussion doit recevoir une réponse dans l'assertion qu'elle domine ; (ii) la contrainte selon laquelle la question en discussion renferme l'information donnée. Ce principe contraint le contenu des questions implicites à être saillant dans le discours, étant donné leur inaptitude à changer la structure informationnelle associée à la réponse (Riester 2019) ; (iii) le principe de la maximisation de l'anaphoricité stipulant que la question en discussion doit contenir autant d'information donnée que possible. Nous illustrons brièvement (i) et (iii) par l'échange sous (18), emprunté à Van Kuppevelt (1995b :114), qui introduit le topique par la question portant sur l'identité des personnes ayant appelé le locuteur ; le topique est représenté par l'ensemble des personnes ayant appelé le locuteur à un moment donné à partir duquel une ou plusieurs sont sélectionnées par la réponse. Le topique correspond par ailleurs à la proposition sémantiquement incomplète, appelée pour cette raison proposition ouverte à la suite de Prince (1986), *x a appelé le locuteur* : la réponse (R) en (18) satisfait à (i) en remplaçant le constituant interrogatif par une valeur de commentaire (focus) obtenue en sélectionnant un ou plusieurs référents à partir de l'ensemble des entités discursives ; cette même réponse satisfait à (iii) car la réponse et la question partagent le contenu topical précédemment évoqué en tant que proposition ouverte :

(18) Late yesterday evening I got a lot of telephone calls.

Q: Who called you up?

A: John, Peter and Harry called me up.

Hier soir j'ai reçu beaucoup d'appels.

Q: Qui t'a appelé?

R: John, Peter and Harry m'ont appelé.

La prise en charge de la composante mirative associée à *jusqu'à* est d'emblée problématique par rapport au principe de la congruence. Celui-ci est formulé en termes véri-conditionnels et nous avons précédemment montré que la composante mirative ne correspond pas au contenu asserté mais au contenu qui n'est pas en jeu (angl. *not at-issue*), représenté par une implicature conventionnelle. Par rapport à la méthodologie précédemment esquissée, la conséquence en est que l'expression de la mirativité associée à *jusqu'à* ne peut pas être ciblée par une question. Pourtant nous prenons le parti de déplacer l'analyse sur un terrain argumentatif, ce qui nous place en dehors d'un cadre véri-conditionnel. Nous adoptons à cet effet la suggestion de Gast et Van der Auwera (2011) selon qui l'assertion comportant la particule scalaire-additive *even* correspond à une question scalaire visant à établir à quel point une proposition est vraie. Gast et Van der Auwera (2011) adoptent ainsi une approche pragmatique ; ils considèrent les opérateurs scalaires-additifs comme des opérateurs pragmatiques déclenchant une présupposition pragmatique selon laquelle la proposition-hôte est plus forte pragmatiquement que toutes ses alternatives. En choisissant d'appeler présupposition pragmatique le contenu que nous avons précédemment qualifié d'implicature conventionnelle, les auteurs suggèrent que l'existence d'un ordre est une précondition (et non pas une conséquence) pour asserter la phrase contenant un opérateur scalaire. Une telle assertion est jugée heureuse (ou appropriée) à condition qu'il y ait une question scalaire dans l'arrière-plan. Selon Gast et Van der Auwera (2011), l'assertion de (19) représente la réponse à la question (20):

(19) Even the winds obey him.

Même les vents lui obéissent.

(20) How powerful is that man?

A quel point cet homme est-il puissant ?

Selon leur analyse, le contenu propositionnel de (19) est $\ll$ The winds obey him $\gg$ et il y a une présupposition pragmatique stipulant que $\ll$ The winds obey him $\gg$ est plus forte pragmatiquement qu'une proposition alternative $\ll$ x obey (s) him $\gg$, $x \neq \ll$ the winds $\gg$. La proposition de Gast et Van der Auwera (2011) montre par ailleurs que la particule scalaire-additive n'est pas tenue d'interagir avec le contenu propositionnel mais peut faire référence à des implications dérivées à partir de ce contenu et du contexte. Il s'ensuit qu'une proposition p est pragmatiquement plus forte (par rapport à la question scalaire) qu'une proposition p' si à partir des implications contextuelles de p on peut inférer les implications contextuelles de p' .

Il nous semble que ce que la question scalaire proposée par Gast et Van der Auwera (2011) établit par ailleurs c'est une orientation argumentative et que leur suggestion gagnerait à être intégrée à la dimension argumentative. Leur analyse s'intègre parfaitement dans une approche argumentative des échelles, bien ancrée dans la linguistique française (Ducrot 1980). En rupture avec l'analyse de Gast et Van der Auwera (2011) nous considérons l'assertion de (19) comme introduisant l'argument le plus fort sur une échelle argumentative (Ducrot 1980). Une échelle argumentative ordonne les propositions selon leur force argumentative accréditant une conclusion qui s'impose contextuellement. Ces énoncés relèvent d'une classe argumentative : « un locuteur place deux énoncés p et p' dans la classe argumentative déterminée par un énoncé r , s'il considère p et p' comme des arguments en faveur de r » (Ducrot 1980 : 17). Par exemple, en (19), cette conclusion porte sur le pouvoir dont jouit le référent humain et la question suggérée par Gast et Van der Auwera (2011) vise justement à vérifier à quel point une telle conclusion est vraie. Plus généralement, l'insertion de *même* vérifie l'orientation d'une échelle argumentative : dire p et *même* p' suppose que les deux sont orientés vers une conclusion identique et que le deuxième y conduit mieux. La description de *même* ne relève pas d'une approche vériconditionnelle selon Ducrot (1980) mais des intentions argumentatives de celui qui parle. Ducrot (1980) souligne que cette orientation argumentative relève du contenu posé. Dans les termes de l'auteur, on enchaîne sur le posé, non pas sur le présupposé, ce qui rend possible le questionnement dans l'exemple de Gast et Van der Auwera (2011). Nous illustrons le fonctionnement d'une échelle argumentative à partir de (21), conduisant à la conclusion que le référent du topique de phrase (les rats de montagne) constitue une proie très facile. Le texte recense les prédateurs des rats de montagne dans le cadre d'une énumération. Les propositions contenues dans celle-ci appartiennent à la classe argumentative déterminée par la conclusion précédemment évoquée. L'argument le plus fort contient la construction mirative qui introduit le prédateur le plus inattendu en raison de sa petite taille, les hermines. Pour annoter le texte, nous adoptons la méthode de Van Kuppevelt (1995b) et Riester *et al.* (2018) et nous commençons donc par la segmentation du texte en unités discursives élémentaires. La formulation de la question super-ordonnée (Q1) est rendue possible par le *Feeder* (F) (Van Kuppevelt 1995b) qui précède. La fonction de *Feeder* est assumée contextuellement par une unité discursive qui, en raison de son indétermination, enclenche le questionnement discursif. Les indéfinis (*quelqu'un*, *quelque chose*) sont, pour l'auteur, le lieu d'une telle indétermination; elle concerne en revanche pour le propos de notre analyse l'extension d'une classe dénotée par des syntagmes quantificationnels (comme *beaucoup d'ennemis* en (21)). Le questionnement visera donc à identifier les membres de cet ensemble saillant dans le discours. Dans l'annotation de (21) chacune des unités discursives est précédée de R (Réponse) alors que la question super-ordonnée et les questions subordonnées sont précédées de Q. Selon la notation de Riester *et al.* (2018), l'accolade signale une question implicite :

(21) Comme ces animaux (rats de montagne) ont l'humeur martiale, ils ont aussi beaucoup d'ennemis qui en font des défaites considérables. Les rennes mangent tous ceux qu'ils peuvent attraper. Les chiens en font leur plus délicate nourriture, mais ils ne touchent point aux parties postérieures. Les renards en emplissent leurs tanières et en font des magasins pour la nécessité. Il n'y a pas même jusqu'aux hermines qui ne s'en engraisent. (Regnard, *Voyage en Laponie*, 1709)

F : [Comme ces animaux ont l'humeur martiale]_{Not-at issue}, [ils]_T [ont aussi beaucoup d'ennemis qui en font des défaites considérables.]_F

Q1 : {Qui fait quoi }?

Q_{1.1} : {Qu'en est-il des rennes} ?

R_{1.1} : [Les rennes]_{TC} [mangent tous ceux qu'ils peuvent attraper]_F.

R_{1.2} : mais ils ne touchent pas aux parties postérieures ;

Q_{1.2} : {Qu'en est-il des renards} ?

R_{1.2} : [Les renards]_{TC} [en emplissent leurs tanières]_F

R et en font des magasins pour la nécessité

Q_{1.3} : {A quel point les rats de montagne sont-ils une proie facile} ?

R_{1.3} : [Il n'y a pas même jusqu'aux hermines]_F [qui ne s'en engraisent]_T.

Une première distinction à faire est entre le topique de la phrase et le topique du discours. Le premier est couramment défini comme ce dont il est question (« aboutness-topic », Reinhart 1981), par exemple en (21) il est dit à propos des rats de montagnes qu'ils ont beaucoup d'ennemis, les rats de montagne représentent donc le topique de phrase. Nous délimitons une unité discursive complexe en utilisant comme critère la continuité du topique discursif. Van Kuppevelt (1995b) définit le topique discursif comme l'ensemble de tous les topiques qui émergent comme le résultat des indéterminations auxquelles donne lieu le même *feeder* ; en (21), il est représenté par la classe des prédateurs des rats de montagne. Il s'agit de topiques de phrase ordonnés hiérarchiquement dont l'actualité dans le discours se poursuit à travers des topiques subordonnés qui apparaissent grâce aux questions subordonnées. Les questions super-ordonnées et les questions subordonnées entrent dans une relation d'implication au sens où toute réponse à une question subordonnée représente une réponse (partielle) à une question super-ordonnée (Riester *et al.* 2018 : 422). Les questions subordonnées sont induites comme une conséquence d'une réponse incomplète à la question super-ordonnée. A ce titre, elles assurent une fonction d'élaboration. Les élaborations quantitatives parviennent à donner une réponse satisfaisante en fournissant une valeur finale de commentaire (focus) au topique défini par la question super-ordonnée. Dans la mesure où elles satisfont au but de la question de fournir une valeur de focus, les élaborations quantitatives ne peuvent pas être omises. Cette propriété les distingue des élaborations qualitatives qui se poursuivent dans la direction d'une spécification de la valeur de commentaire déjà fournie par la réponse à la question super-ordonnée, sans ajouter une nouvelle valeur de commentaire. Pour le propos de notre analyse, les questions visant à préciser l'extension d'une classe contextuellement restreinte correspondent à ces élaborations qualitatives. Les questions subordonnées Q_{1.1}, -Q_{1.3} en (21) donnent lieu à des élaborations qualitatives dont la propriété distinctive est de pouvoir être omises. Elles signalent à ce titre une asymétrie fonctionnelle par rapport à l'unité discursive à laquelle elles sont reliées, asymétrie à laquelle nous reviendrons dans la section 3.

En (21) l'heuristique ayant recours aux questions super-ordonnées/questions subordonnées nous conduit à identifier une organisation au niveau informationnel en [topique contrastif + focus]. Le topique contrastif, comme le focus, suppose la présence des alternatives. La différence qui les sépare est que, alors que le focus relie une phrase déclarative à des propositions alternatives, la configuration [TC+ F] la relie à des questions alternatives (Büring 2014). Pour l'analyse de (21), nous suivons Riester *et al.* (2018) pour qui le topique contrastif représente l'instanciation d'une variable dans l'arrière-plan : il s'agit de matériel ayant le statut de topique par rapport à la question subordonnée mais de focus par rapport à la question super-ordonnée. Avec la construction mirative, le parallélisme exhibé par la configuration [TC+ F] est discontinué au profit d'une organisation en [focus + topique]. La confirmation du parcours de l'ensemble de la classe délimitée contextuellement s'appuie sur la construction mirative qui marque la clôture épistémique de cet ensemble. Appréhendé à l'échelle du discours, le phénomène de clôture concerne l'organisation en topiques et renvoie au fait qu'un questionnement touche à sa fin au moment où la question super-ordonnée reçoit une réponse satisfaisante. C'est le Principe dynamique de la clôture du topique (Van Kuppevelt 1995a). Un topique est considéré actuel tant qu'il donne lieu à des questions subordonnées dans le discours. En (21), la présence de la construction mirative signale qu'après celle-ci la classe des prédateurs n'est plus un topique d'actualité dans la mesure où la liste des prédateurs recensés dans le texte touche à sa fin.

En (22), le fragment commence avec une unité discursive qui sert de *Feeder*. Elle représente le lieu d'une indétermination en raison de la présence du quantifieur universel (*chaque*) en tant qu'il dénote un ensemble contextuellement restreint dont il importe de déterminer l'extension. L'argumentation est centrée sur les preuves à l'appui d'un cloisonnement poussé des spécialités présidant à la création de journaux. L'existence de ce cloisonnement est élaborée selon les catégories sociales à l'origine d'une demande de création de journal si bien que chacune des unités discursives relie un journal à ses lecteurs.

(22) Chaque chose, chaque individu a sa feuille. Vous voyez que nous ne manquons pas de spécialités : les pères de famille ont leur journal, les mères ont leur journal, les femmes en couches ont leur journal, les petits enfants ont leur journal, les tailleurs ont leur journal. Il n'est pas jusqu'au Vésuve qui n'ait son journal. (Musset, *Articles*, 1833)

F : Chaque chose, chaque individu a sa feuille.

Q₁ : {Sur quelles preuves vous appuyez-vous ?}

R₁ : [Vous voyez]_{Not at-issue} que nous ne manquons pas de spécialités.

Q_{1.1} : {Qui lit quoi ?}

Q_{1.1.1} : {Qu'en est-il des pères de familles ?}

R_{1.1} : Les pères de famille ont leur journal.

Q_{1.1.2} : {Qu'en est-il des mères ?}

R_{1.2} : Les mères ont leur journal.

Q_{1.1.3} : {Qu'en est-il des femmes en couches} ?

R_{1.3} : Les femmes en couches ont leur journal.

Q_{1.1.4} : {Qu'en est-il des petits enfants ?}

R_{1.4} : Les petits enfants ont leur journal.

Q_{1.1.5} : {Qu'en est-il des tailleurs ?}

R_{1.5} : Les tailleurs ont leur journal.

Q_{1.1.6} : {A quel point le cloisonnement des spécialités est-il exagéré ?}

R_{1.6} : Il n'est pas jusqu'au Vésuve qui n'ait son journal.

Le marqueur évidentiel *vous voyez* représente du contenu 'not at-issue'. La stratégie ayant recours à des questions super-ordonnées/questions subordonnées nous conduit, comme précédemment, à l'identification d'une organisation informationnelle en (topiques contrastifs + focus). La construction mirative introduit de nouveau une rupture dans ce parallélisme grâce à une organisation informationnelle en (focus+ topique). Les propositions énumérées sont autant d'arguments conduisant à la conclusion d'une spécialisation excessive des thématiques de journaux. A l'intérieur de la classe argumentative établie dans l'énumération, la construction mirative introduit l'argument le plus fort accréditant cette conclusion. La section suivante traite de la structure informationnelle associée à la construction mirative.

2.3 La structure informationnelle associée à la construction mirative

La construction mirative a une structure pragmatiquement motivée en faisant correspondre à la structure bi-phrastique une division de la phrase au niveau de la structure informationnelle en focus et topique. Ce dernier correspond en (22) au contenu de la relative, la proposition ouverte *x a son journal*. Le focus est représenté par la valeur assignée à cette variable, *jusqu'au Vésuve*. La proposition ouverte réunit deux propriétés (Lambrecht 1994): (i) elle est pragmatiquement présupposée - elle fait partie de l'arrière-plan conversationnel au sens où le locuteur suppose que l'interlocuteur la connaît et la tient pour acquise; (ii) elle est récemment activée ou bien inférable à partir du contexte, d'où son statut de topique. On ne saurait employer la construction mirative de (22) si l'existence des entités discursives ayant leur journal n'était pas en discussion. La fonction discursive de spécifier une valeur pour une variable dans une proposition ouverte revient plus généralement aux clivées spécificationnelles (Declerck 1988). Lambrecht (2001 : 496) affine la typologie des clivées spécificationnelles en distinguant les clivées exhaustives, dont le focus dénote

l'ensemble des éléments qui peuvent être substitués à une variable et les clivées non exhaustives, dont le focus dénote un ou plusieurs membres d'un ensemble ouvert. Les clivées en *c'est* représentent le premier type : en (23b) le constituant en position de focus attribue une valeur à la variable dans la proposition ouverte *x a frappé Jean*. La clivée énumérative en (24) illustre le type non exhaustif étant donné la présence de *même* ou *aussi* dont l'associé est le pivot de la matrice existentielle ; la proposition ouverte (ou topique) de (24) est *on doit appeler x et y*.

(23) a. Qui a frappé Jean ?

b. C'est _F[Louise] _T[qui a frappé Jean].

(24) Je crois qu'on a appelé tout le monde. Non, il y a encore Mary et John qu'on doit appeler. (Lambrecht 2002 :200)

En remplaçant *encore* par *même* en (24) on obtiendrait une construction fonctionnellement similaire à la construction mirative. La clivée énumérative a été finement analysée par Lambrecht (2001, 2002). Il s'agit d'une construction qui doit sa notoriété à la présence d'un SN défini en position de pivot de la matrice existentielle, levant ainsi la contrainte d'indéfinitude qui pèse sur ce pivot. Cette construction est pragmatiquement motivée car l'emploi du syntagme défini signale un référent identifiable mais pas encore actif, ce qui justifie la description de Lambrecht (2002) selon laquelle le référent en position de focus appartient à un ensemble pragmatiquement présupposé mais dont les membres n'ont pas encore été identifiés au moment de l'énonciation. La fonction du pronom relatif n'est contrainte ni dans la clivée énumérative discutée par Lambrecht (2001, 2002) ni dans la construction mirative. Le pronom relatif est sujet dans la vaste majorité des exemples de constructions miratives recueillies dans Frantext, mais il peut être un complément direct (25), un complément oblique, un complément du nom (26), un complément de lieu (27) :

(25) Rien ne subsiste en lui (l'esprit de l'homme) qui ne soit chose utile. Il n'est pas jusqu'à Dieu qu'on ne réduise en servitude. (Bataille, *L'expérience*, 1943)

(26) L'évolution de notre comportement intellectuel abonde en filiations de cette sorte. Il n'est pas jusqu'à la physique dont les premiers pas ne doivent beaucoup aux vieux cabinets de curiosités. (Bloch, *Apologie*, 1944)

(27) Et déjà telle dans mes premiers livres, bien avant notre mariage, je la peignais ; Emmanuelle des *Cahiers d'André Walter*, Ellis du *Voyage d'Urien*, il n'est pas jusqu'à l'évanescence Angèle des *Paludes* où je ne me sois quelque peu inspiré d'elle. (Gide, *Et nunc*, 1951)

L'explication que donne Lambrecht (2002 :201) de cette absence de contraintes pour la clivée énumérative convient parfaitement à la clivée mirative : « le rôle sémantique joué par la variable dans la proposition ouverte est déjà connu au moment de l'énonciation ». Nous avons précédemment décrit le contenu de cette proposition ouverte comme ayant le statut de topique, avec la propriété cognitive supplémentaire d'être récemment activé dans le discours. Nous revenons à cette contrainte qu'impose la construction mirative à son contexte à travers la maxime d'antécédence formulée par Clark et Haviland (1979) qui enjoint au locuteur de construire son message de telle façon que l'auditeur n'ait qu'un seul antécédent pour l'information donnée. L'observation de cette maxime garantit l'efficacité de la communication car elle permet de signaler conventionnellement l'information donnée en opposition avec l'information nouvelle. Lorsque le contexte ne met pas à notre disposition un correspondant exact pour l'information donnée (ce qui arrive dans la plupart des cas), l'interlocuteur récupère l'information connue à partir du contexte par un lien inférentiel. Nous illustrons ce phénomène en commentant l'exemple (1), cité dans l'introduction du présent travail. Comme mentionné dans les sections précédentes, l'instruction scalaire associée à *jusqu'à* nous permet de décrire la proposition-hôte comme impliquant une proposition déjà présente dans le contexte, que ce soit par référence à une échelle de probabilité ou à une échelle déterminée par la maximisation de l'informativité. Toutefois, lorsqu'une proposition universelle est présente dans le contexte comme en (1), la direction de l'inférence semble inversée. En l'occurrence, *Tout le monde empiète sur un malade* implique *Il n'y a pas jusqu'à sa garde qui ne se croie en droit de le gouverner* en raison du rapport

« partie de » qui relie le constituant en position de focus (*la garde*) à l'ensemble précédemment évoqué (*tout le monde*). Nous pouvons toutefois analyser à partir de (1) la construction mirative comme impliquant la proposition présente dans le contexte par le recours à une modélisation scalaire : Kay (1990 :80) a montré que la proposition dans le domaine de *même/jusqu'à* prédique une propriété à propos d'un membre particulier ayant la propriété d'être localisé le plus loin de l'origine sur une échelle alors que la proposition universelle prédique la même propriété à propos de chaque élément de l'ensemble. Si l'élément qui est le plus éloigné par rapport à l'origine vérifie la propriété dénotée par le prédicat, alors tous les autres membres de l'ensemble la vérifient.

3 De l'énumération à l'Élaboration comme relation de subordination discursive

Nous avons montré que l'associé de *jusqu'à* est relié à un ensemble contextuellement saillant par une relation partie/tout en tant qu'il représente l'élément le plus inattendu de cet ensemble. Nous montrerons dans la présente section que le lien partie/tout joue un rôle dans l'établissement de la cohérence discursive à travers la relation rhétorique d'Élaboration (Mann et Thompson 1988, Asher 1993). Les relations rhétoriques appréhendent la fonction pragmatique d'un fragment par rapport à un autre en montrant que la cohérence discursive est gouvernée par le principe de la pertinence. La configuration syntaxique pertinente pour l'analyse de la construction mirative est l'énumération, illustrée par (1) (21), (22). Deux relations discursives s'appuient sur l'énumération : le Parallélisme et l'Élaboration (Hobbs 1979, Jasinskaja et Karagjosova 2020). Le Parallélisme, dont le marqueur typique est *aussi*, s'établit entre deux unités discursives en raison de la similarité et de l'uniformité de leur contenu. *Jusqu'à* intègre à son tour une composante additive, à l'instar de *aussi*, d'où sa présence naturelle dans le cadre d'une énumération. Cela n'exclut pourtant pas qu'une implicature scalaire n'émerge à partir de l'emploi de *aussi*, qui exploite le principe de la pertinence et les connaissances du monde. En (28), le contexte contribue à l'émergence d'une implicature selon laquelle les dieux sont les moins susceptibles de faire preuve d'irresponsabilité. Cette implicature est dérivée à partir de nos connaissances générales selon lesquelles les dieux sont censés être au-dessus des tares qui affligent les humains. Nous considérons que la quantification universelle présente dans le SN *tout le monde* est un facteur qui favorise l'émergence d'une telle implicature car à partir d'un ensemble clos nous sommes amenés à interpréter la pertinence de la seule catégorie singularisée comme étant la moins susceptible de vérifier la propriété dénotée par le prédicat :

(28) Demokos : Le commandement est irresponsable. Hector : Hélas, tout le monde l'est, les dieux aussi. (Giraudoux, *La guerre de Troie*, 1935)

Le critère qui nous permet d'affiner la distinction entre le Parallélisme et l'Élaboration comme relations rhétoriques est l'opposition entre subordination et coordination. La relation d'Élaboration réunit deux segments textuels dans une relation asymétrique (Mann et Thompson 1988). Cette relation s'établit entre le noyau et le satellite selon un ordre marqué : le noyau est la première phrase, ou la phrase élaborée alors que le satellite est la phrase qui la suit, ou la phrase élaborante. Les informations additionnelles qu'apporte la phrase élaborante peuvent porter non seulement sur un élément du noyau mais aussi sur un élément accessible à partir du noyau par un lien inférentiel, selon l'un des cas de figure suivants: ensemble/éléments constitutifs, généralisation/spécification, abstraction/instanciation, procès/étapes, objets/attributs (Mann et Thompson 1988 : 278). Le gros contingent des exemples de constructions miratives extraites de Frantext renvoient à une relation d'appartenance à un ensemble. Nous ajoutons à ceux-ci le rapport qui s'établit entre un être humain et ses attributs :

(29) C'est bien un homme-donjon sur lequel la femme doit s'appuyer pour résister aux autres hommes. C'est bien la force et le ressort naturel du pays incarnés dans l'homme de la race. Evidemment, ses expériences

sont simples, grossières même, mais la façon dont il les fait exprime la civilisation la plus raffinée. Il n'y a pas jusqu'à son physique d'Holbein que je ne trouve admirable. (Jouve, *La scène capitale*, 1935)

Mann et Thompson (1988) fondent l'hypothèse de l'asymétrie entre la phrase élaborée et la phrase élaborante, et implicitement celle de la nucléarité, sur le test de l'omission : en principe, retrancher l'unité discursive ayant le statut de noyau rend le texte incohérent, alors que l'omission des satellites n'affecte pas la cohérence du texte. Pourtant toutes les relations asymétriques n'exhibent pas cette différence qualitative entre les deux unités contiguës, ce qui ne va pas sans battre en brèche l'hypothèse de la nucléarité (Stede 2008). C'est justement le cas de l'Élaboration qui mobilise pareillement le noyau et le satellite (« the locus of effect is both nucleus et satellite ») (Mann et Thompson 1988 :278). Les auteurs expliquent cela par le fait que le rapport entre le noyau et le satellite concerne l'organisation de l'information au sens où l'importance du satellite est à chercher dans le noyau. Cette observation se laisse étoffer à travers le rapport de domination. Selon la définition de Asher (1993 : 300), un premier segment domine discursivement un deuxième segment si et seulement si le premier subsume le deuxième. Cette relation de subsumption est à appréhender comme une implication unilatérale : la phrase élaborante implique la phrase élaborée. Asher (1993) assimile cette relation à l'hypo-hyperonymie, ce qui fait que la phrase élaborée est hiérarchiquement supérieure à la phrase élaborante. Kleiber et Vassiliadou (2009 :197) montrent que cette relation de domination recouvre naturellement la relation « partie de » car on peut caractériser le tout comme dominant ses parties : « si on passe du tout aux parties, on ne sort pas du tout, on ne fait que développer une partie du tout topical introduit ». Le troisième paramètre dans la définition de la subordination concerne l'organisation du topique : Asher et Vieu (2005) montrent que dans ce cas, le topique d'un segment est un sous-topique de l'autre auquel il est relié. Ce critère a été discuté dans la section 2.2. Le quatrième critère que nous empruntons à Asher et Vieu (2005) stipule que satisfaire les intentions communicatives du segment subordonné conduit à satisfaire les intentions communicatives du segment dominant. Les auteurs ne le discutent pas mais, pour le propos de notre analyse, nous considérons que la construction mirative introduit une preuve à l'appui d'une conclusion qui s'impose contextuellement.

Conclusion

Nous avons mené une étude de cas sur un patron syntaxique qui n'a pas encore retenu l'attention des linguistes [*il n'est pas /il n'y a pas jusqu'à* SN + relative négative]. Ce patron syntaxique a une structure pragmatiquement motivée par sa fonction de marquer un focus étroit : à l'instar des clivées spécificatlonnelles, il assigne une valeur à une variable dans une proposition ouverte, correspondant au contenu de la relative. Cette spécialisation fonctionnelle dans le marquage du focus étroit est due à la contribution de *jusqu'à* dont la composante mirative est le résultat d'un procès de subjectivisation permettant de dériver, à partir de l'emploi de *jusqu'à* dans une phrase universelle, une implicature selon laquelle son associé est le moins susceptible de vérifier la propriété dénotée par le prédicat. Ce phénomène sous-tend la réanalyse de la préposition complexe *jusqu'à* en particule scalaire-additive, avec toutefois des particularités de distribution par rapport à *même*, explicables par le fait que l'implicature a été dérivée à la faveur d'une phrase universelle. Nous avons analysé la composante évaluative de *jusqu'à* comme une implicature conventionnelle dont la lecture scalaire est appréhendée par rapport à une échelle de probabilité. L'emploi de *jusqu'à* évoque des propositions alternatives obtenues en remplaçant l'associé de *jusqu'à* par d'autres éléments d'un ensemble contextuellement restreint ; ces propositions sont ordonnées sur une échelle de telle façon que la proposition-hôte est la moins probable. Notre analyse de *jusqu'à* a suivi de près deux propriétés associées à l'expression de la totalité : un domaine de quantification restreint, par rapport auquel nous avons invoqué la contribution de *jusqu'à* SN de confirmer le parcours de la classe dans son extension et la structuration partitive du domaine. Cette deuxième propriété a été exploitée au niveau discursif à travers une organisation hiérarchique des topiques : les sous-topiques sont identifiés par un processus de questionnement qui se poursuit à travers des questions subordonnées dans le but de spécifier

l'extension d'une classe contextuellement restreinte. Une telle classe est régulièrement dénotée par des syntagmes quantificationnels, qui représentent le lieu d'une indétermination. Le syntagme focalisé dans la construction mirative est relié à cet ensemble par une relation partie/tout. Cette dernière explique l'établissement d'une relation asymétrique entre la construction mirative en tant qu'unité discursive et l'unité discursive qui contient l'ensemble : la construction mirative introduit un sous-topique à travers une question qui est subordonnée à une question super-ordonnée, à titre d'élaboration qualitative. Ce rapport de subordination de la construction mirative en tant que phrase élaborante à un segment textuel qui sert de phrase élaborée est par ailleurs appréhendé par la relation rhétorique d'Élaboration (Mann et Thompson 1988).

Références bibliographiques

- Aikhenvald, A. (2012). The essence of mirativity. *Linguistic Typology*, 16, 435-485.
- Asher, N. (1993). *Reference to abstract objects in discourse*. Dordrecht, Boston et London: Kluwer.
- Asher, N., Vieu, L. (2005). Subordinating and coordinating discourse relations. *Lingua*, 115, 591-610.
- Büring, D. (2014). (Contrastive) Topic. In C. Féry et I. Shin (éds). *Handbook of information structure*. Oxford: Oxford University Press, 64-85.
- Champollion, L. (2015). Distributivity, collectivity and cumulativity. In L. Matthewson, C. Meier., H. Rullmann et T. Zimmermann (éds), *Companion to Semantics*, Hoboken: Wiley Blackwell, 1-38.
- Clark H., Haviland S. (1977). Comprehension and the Given-New Contract. In R. Freedle (éd), *Discourse Production and Comprehension*. New Jersey: Ablex Publishing Corporation, 1-40.
- Cortel, C., Van Peteghem, L. (2015). SN *même* vs. SN *lui-même* : quand *même* doit-il s'appuyer sur un pronom ? *. Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 125, 115-133.
- Declerck, R. (1988). *Studies in copular sentences, clefts and pseudo-clefts*. Leuven: Leuven University Press.
- Ducrot, O. (1980). *Les échelles argumentatives*. Paris: Editions de Minuit.
- Fauconnier, G. (1975). Pragmatic scales and logical structure. *Linguistic Inquiry*, 6(3), 353-375.
- Gast, V., Van der Auwera, J. (2011). Scalar additive operators in the languages of Europe. *Language*, 87(1), 2-54.
- Hobbs, J. (1979). Coherence and coreference. *Cognitive Science*, 3, 67-90.
- Hoeksema, J. (1998). Corpus study of negative polarity items. In *IV-V Jornades de corpus linguistics 1996-1997*. Barcelona : IULA, Universitat Pompeu Fabra, 67-86.
- Horn, L. (1989). *A natural history of negation*. Chicago: University of Chicago Press.
- Jasinskaja, K., Karagjosova, E. (2020). Rhetorical relations. In D. Gutzmann (éd). *The Wiley Blackwell Companion to Semantics*. Hoboken: Wiley Blackwell, 1-29.
- Kay, P. (1990). Even. *Linguistics and Philosophy*, 13, 59-111.
- Kleiber, G. (1998). *Tout* et ses domaines : sur la structure *tout* + déterminant + N. In A. Englebert, M. Pierrard, L. Rosier et D. Van Raemdonck (éds). *La ligne claire. De la linguistique à la grammaire. Mélanges offerts à M. Wilmet à l'occasion de son 60^e anniversaire*. Bruxelles : De Boeck Supérieur. 87-98.
- Kleiber, G., Vassiliadou, H. (2009). Sur la relation d'Élaboration : des approches intuitives aux approches formelles. *Journal of French Language Studies*, 19, 183-205.
- König, E. (1991). *The meaning of focus particles. A comparative perspective*. London and New York: Routledge.
- Krifka, L. (2012). Information structure: overview and linguistic issues. In M. Krifka et R. Musan (éds). *The expression of information structure*, Berlin/Boston: Walter de Gruyter, 1-45
- Lambrecht, K. (1994). *Information structure and sentence form*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lambrecht, K. (2001). A framework for the analysis of cleft constructions. *Linguistics*, 39-3, 463-516.

- Lambrecht, K. (2002). Topic, focus and secondary predication: the French presentational relative construction. In C. Beyssade, R. Bok-Bennema, F. Drijkoningen et P. Monachesi (éds). *Romance languages and linguistic theory 2000*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 171-212.
- Mann, T., Thompson, S. (1988). Rhetorical Structure Theory: toward a functional theory of text organization. *Text*, 8 (3), 243-281.
- Mari, A., Tovenà, L. (2006). An additive and a scalar particle: the case of the Italian 'neppure' and its French counterparts. In J. P. Montreuil et C. Nishida (éds). *New Perspectives on Romance Linguistics*. Vol. 1. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 187-200.
- Muller, C. (1978). La négation explétive dans les constructions complétives. *Langue française*, 39, 76-103.
- Prince, E. (1986). On the syntactic marking of the presupposed open proposition. *Papers from the 22nd regional meeting of the Chicago Linguistic Society*, 208-222.
- Reinhart, T. (1981). Pragmatics and linguistics: an analysis of sentence topics. *Philosophica*, 27 (11), 53-94.
- Riester, A., Brunetti L., De Kuthy K. (2018). Annotation guidelines for Questions Under Discussion and Information Structure. In E. Adamou, K. Haude et M. Van Hove (éds). *Information Structure in Lesser-described Languages. Studies in Prosody and Syntax*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 403-444.
- Riester, A. (2019). Constructing QUD-Trees. In M. Zimmerman, K. Heusinger et Onea, E. (éds). *Questions in Discourse. Vol. 2. Pragmatics*. Leiden: Brill, 164-193.
- Roberts, C. (2012). Information structure: toward an integrated formal theory of pragmatics. *Semantics and Pragmatics*, 5, 1-69.
- Rullmann, H. (1997). *Even*, polarity and scope. In M. Gibson, G. Wiebe et G. Libben (éds). *Papers in experimental and theoretical linguistics. Vol. 4*, Edmonton: University of Alberta. 40-64.
- Stede, M. (2008). RST Revisited : Disentangling Nuclearity. In C. Fabricius-Hansen et W. Ramm (éds). *'Subordination' and 'coordination' in sentence and text from a cross-linguistic perspective*. Amsterdam: Benjamins, 33-58.
- Tovenà, L. (2007). Comment devenir scalaire. *Travaux de linguistique*, 54, 109-119.
- Traugott, E. (2010). Revisiting subjectification and intersubjectification. In K. Davidse, L. Vandelanotte et H. Cuyckens (éds). *Subjectification, intersubjectification and grammaticalization*. Berlin: De Mouton Gruyter, 29-70.
- Visconti, J. (2005). On the origins of scalar particles in Italian. *Journal of Historical Pragmatics*, 6(2), 237-261.
- Van Kuppevelt, J. (1995a). Main structure and side structure in discourse. *Linguistics*, 33, 809-833.
- Van Kuppevelt, J. (1995b). Discourse structure, topicality and questioning. *Journal of Linguistics*, 31, 109-147.
- Zeevat, H. (2009). *Only* as a mirative particle. *Sprache und Daten Verarbeitung*, 33, 179-196.